

Les lycéens se forment aux enjeux de l'information

SION Dans le cadre de sa semaine culturelle, le lycée-collège de la Planta interrompt ses cours pour sensibiliser ses élèves aux médias et à leur rôle dans une société démocratique.

PAR HELENE.KRAHENBUHL@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

Parmi les quelques étudiants interrogés, un seul a déjà été trompé par une mésinformation diffusée sur les réseaux sociaux. Pour Cécile, 18 ans, «les citoyens ont besoin de sources fiables pour se forger une opinion. Et cela passe par le travail des journalistes.» En 4e année, Marc-Antoine ne cache pas son inquiétude sur l'avenir d'une presse indépendante: «Le fait que certaines personnalités politiques détiennent des parts dans des grands groupes de médias et puissent influencer les contenus fait peur.»

Mercredi matin, plus de 350 étudiants ont assisté à la conférence d'ouverture, tenue par le directeur de la RTS, Pascal Crittin. Elle a permis d'amorcer le débat sur l'importance d'un journalisme libre et diversifié dans une société démocratique. Dans un contexte médiatique de plus en plus sclérosé, le lycée-collège de la Planta consacre sa 7e semaine culturelle au monde de l'information. «Si la démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple, il faut que les citoyens puissent avoir un droit de regard sur cette gouvernance. Et cela passe par les médias», s'est exprimé Pascal Crittin devant la jeune assemblée.

Aiguiser son sens critique

Le but de ces trois journées obligatoires? Sensibiliser les élèves de 3e et 4e année aux enjeux de l'information en démocratie. Et ce, à travers diffé-



Pascal Crittin a ouvert la septième semaine culturelle du lycée-collège de la Planta placée sous le signe du journalisme et de la démocratie.

rentes conférences, projections ou encore ateliers thématiques, présentés par des journalistes ou des spécialistes des médias. Pour Francis Rossier, recteur de l'établissement, l'un des premiers rôles de la formation gymnasiale est de donner un bagage de connaissances suffisamment solide aux élèves pour les aider à aiguiser leur sens critique. «En leur donnant par exemple des remèdes pour reconnaître une

fake news d'une information vérifiée.» Pour la journaliste d'investigation Marie Parvex, présente à l'événement et qui rejoindra bientôt la rédaction du «Nouvelliste», il ne fait pas de doute que l'information est indispensable à la démocratie. «Elle permet au citoyen d'avoir accès à des renseignements qu'un communicant ou qu'un Etat ne lui donneraient pas spontanément. Et grâce à cette information, il pourra rélé-

chir à la manière dont il exerce son droit de vote.»

Donner la parole aux jeunes

Aux yeux du rédacteur en chef adjoint du «Temps», Xavier Filiez, qui anime l'un des ateliers, il est aussi important d'expliquer aux jeunes pourquoi l'information à valeur ajoutée a un coût. «La plupart des étudiants ne paient pas d'abonnement de journal.

Mais cela ne signifie pas qu'on doit les snober. Au contraire, il faut écouter cette jeunesse et trouver un moyen de l'inclure. Et cela passe notamment par la création de nouveaux modèles journalistiques, innovants mais aussi participatifs.» Edwy Plenel, journaliste et fondateur de Mediapart, clôturera ces trois journées vendredi après-midi avec une conférence intitulée «Au service du droit de savoir».

QUESTIONS À...



PASCAL CRITTIN
DIRECTEUR DE LA RTS

En Suisse, les médias bénéficient d'une forte crédibilité

Les journalistes qui parlent aux lycéens ne font-ils pas de l'auto-promotion?

Je pense que les écoles ont un rôle particulier à jouer et il n'y a pas que des journalistes qui sont invités. Il y a aussi des universitaires ou d'autres spécialistes qui observent les médias avec une distance critique. Pour le reste, je pense qu'il est judicieux que les journalistes viennent partager leur réalité professionnelle avec ces jeunes.

Les jeunes suisses se détachent-ils des médias?

En Suisse, les médias bénéficient d'une forte crédibilité et d'une bonne confiance du public. Ce n'est de loin pas le cas dans tous les pays, à commencer par la France, par exemple. Selon les études menées après le 4 mars 2018, les jeunes suisses – du moins celles et ceux qui ont voté – se sont fortement mobilisés contre l'initiative No Billag.

Il va héliporter une Ferrari sur les pistes de Verbier

INSOLITE Le directeur de Téléverbier ne craint pas la polémique en amenant un bolide à 2000 mètres d'altitude pour faire un spectacle.

Une Ferrari 488 Challenge amenée sur les hauts de Verbier à 2000 mètres d'altitude en hélicoptère pour rouler sur la neige. Au volant, Christophe Hurni, champion du monde du Ferrari Challenge 2018. C'est le coup concocté par Téléverbier et un garage valaisan revendeur de la marque au cheval cabré. Au moment où l'urgence climatique fait descendre les jeunes dans la rue, l'événement, programmé pour le 11 avril, peut surprendre. Au téléphone, le directeur de la société de remontées méca-



«Les hélicoptères volent tous les jours et ce n'est pas les quelques litres qui seront consommés par la Ferrari qui changeront quelque chose.»

LAURENT VAUCHER
DIRECTEUR DE TÉLÉVERBIER

niques bagnardes, Laurent Vaucher, consent: «C'est vrai que ça peut créer la polémique.» Mais il ne s'en fait pas pour autant. «Aujourd'hui, on fait pas mal de polémique pour un événement comme celui-là, alors que des hélicoptères volent tous les jours et ce n'est pas les quelques litres qui seront consommés par la Ferrari qui changeront quelque chose.» Si des reproches devaient émerger, Laurent Vaucher mettra en balance ce que sa société fait pour l'environne-



La Ferrari de Christophe Hurni viendra rouler sur les hauts de Verbier. DR

ment. «Nous sommes à la pointe en la matière. Par exemple, nos installations consomment uniquement de l'énergie certifiée issue de l'hydraulique.»

Il évoque les prochaines actions qui seront menées pour réduire le plastique sur la montagne. Les éventuelles critiques ne l'empêchent pas de s'enthousiasmer pour le spectacle qui sera proposé sur la neige par cette Ferrari, uniquement conçue pour rouler sur les circuits. «Ce sera fun», se réjouit le directeur. **JVG**

Le directeur de Téléverbier ne craint pas la polémique en amenant un bolide à 2000 mètres d'altitude pour faire un spectacle.